

La plus grande plaie qu'il fit au corps de ce royaume fut quand, par de malicieux moyens, il débaucha seigneurs, capitaines et gentilshommes, lesquels étaient affectionnés à leur prince et au bien de la patrie qui les a produits et entretenus; mais, pour mieux les *enfiler à sa cordelette*, il leur mit en tête un groupe de mécontent, sous cette couleur de mécontentement, il fit bander et élever quelques seigneurs, capitaines et gentilshommes, les uns déjà imbus de nouvelles opinions du calvinisme, les autres non; mais c'était un préparatif pour les y faire venir.

Cela fait, il commença à partager, à propos de dire secrets, le royaume avec le Roi, et de donner espoir aux uns et aux autres afin d'obtenir ce qu'ils demanderaient. Le jour qu'il leur assigna pour prendre les armes et se réunir de tous les endroits de la France fut le 23 de février, jour de carême prenant, qui semblait le plus favorable pour eux; car lors chacun ne pense qu'à se réjouir, faire bonne chère et se donner du bon temps. Dieu toutefois y pourvut, car il dissipa la plupart de leurs entreprises. La Normandie seule fut où ils firent mieux leurs affaires, pour le voisinage et intelligence que Montgomery y avait; ils s'emparèrent par surprise de Saint Lo, de Carentan, et Donfront. Il est vrai qu'au Poitou, ils occupèrent aussi Fontenay, Lusignan et Talmont; au Lyonnais la ville Malleval et le château de Pérault et autres places en autres provinces.

Le pénultième (avant dernier) du jour du mois de février, vinrent des avertissements au Roi, étant à Saint-Germain en-Laye, qu'on avait découvert cinq cents chevaux, ramassés de la Beauce et du Perche, qui marchaient à grande haleine pour le surprendre. La plupart de la suite de la cour, dès la même heure, délogea avec la plus grande confusion pour se retirer à Paris, et plusieurs, pour trop se hâter, se noyèrent au passage des ports. Le Roi, toutefois, mieux assuré, ne partit que le dimanche au matin et vint au château de Boulogne.

Or, dès le commencement de ces émotions, le frère de Montgomery, surnommé de Saint-Jean, fut occis. Il passa soudainement la mer, mit pied à

terre à Carentan qui tenait pour lui, là où il laissa son fils pour l'apprendre à faire tête aux officiers de la majesté du Roi. De là il alla à Saint Lo, où il fit un assez long séjour; le Roi envoya vers lui le vicomte de Touraine et le sieur de Guiton, pour voir ce qu'il voudrait dire.

Demeurant arrêté en sa folle ambition, et s'y voyant assiégé, dans ce lieu sans défense, décida d'ôter le péril en sa personne; devant néanmoins partir, laissa ladite ville à son lieutenant Coulombiers. Ce Coulombiers, est un gentilhomme normand, vieux compagnon de Montgomery, qui, le 2 de septembre 1568, sous couvert d'hospitalité et amitié, alla à Oyron, château de M. le duc de Ruanois, grand écuyer de France, le salue de la part de M. d'Andelot, lequel lui avait commandé, d'exempter ses sujets du passage que son armée devait faire le lendemain, et toutefois le pilla et emmena prisonnier à la Rochelle.

Montgomery, après avoir exhorté les rebelles à avoir bonne espoir et bon courage, leur promit qu'il allait quérir du secours, et que bientôt il ferait lever le siège, alors ils pourraient en toute liberté saccager et détruire le pays. Il fit faire une saillie, et se sauva à Donfront. Le château en est fort et élevé sur une roche; la rivière de la Maine y a son cours, qui lors était petite.

M. de Matignon, lieutenant en la Basse-Normandie en l'absence du duc de Bouillon, vint à poursuivre Montgomery avec le plus grand nombre de gens qu'il put conduire, laissant une partie de ses gens devant Saint Lo; fait sonner le tocsin de tous côtés, amassa les communes, et mit si grandes forces aux portes de Donfront que Montgomery, étant prêt à partir sitôt être arrivé, trouva une haie si grosse et si épaisse qu'il dut rentrer bien malgré lui. Il s'y était retiré seulement pour s'y rafraîchir et faire repaître et reposer ses chevaux; car son intention était de joindre le plus de cavalerie qu'il pourrait, ne prenant pas garde de s'enfermer.

C'était au début du mois d'avril, Montgomery n'était pas encore dans Donfront, qu'il était passé en Ecosse, certains disant qu'il ne reviendrait pas,

d'autres qu'il était allé quérir deux mille Ecossois qui l'attendaient. Sur la fin du mois, un bruit couru disant que les Dieppois avaient rencontré les navires de Montgomery et qu'ils s'étaient bien étrillés. Ce n'étaient que mensonges destinés à refroidir le courage des plus échauffés, mais ils ne purent empêcher monsieur de Matignon à poursuivre sa première pointe, bien assuré qu'il se tenait enclos.

De tous côtés il appelle secours pour tirer de là Montgomery, entre autres y accourut M. de Lucé, qui passa par la Beauce, conduisant un beau régiment; Monsieur de Fervaques, s'y trouva aussi monsieur de Lavardin, qui y fit bien son devoir et d'autres encore. Cependant monsieur de Matignon faisait faire les approches et tranchées devant la ville, et on amenait le canon de Caen qu'il y avait envoyé quérir afin de battre la place. La cavalerie demeura sur les ailes pour soutenir l'infanterie jusqu'à ce que l'artillerie fût arrivée. Notre camp pouvait être de trois à quatre mille hommes; l'ennemi n'eût su avoir avec lui cent hommes de défense.

Le 10 dudit mois de mai, veille de l'Ascension, il fit une furieuse saillie pour échapper, mais il fut encore plus furieusement repoussé, et y mourut de vaillants hommes, tant d'une part que d'autre. Le dimanche 23 on commença la batterie, tant de la ville que du château, qui se fit de sept pièces de canon, laquelle dura depuis quatre heures du matin jusqu'à midi. La brèche faite et vue assez raisonnable, fallut aller à l'assaut; la noblesse s'y présenta; on mena trois compagnies pour la ville et cinq pour le château, chacune de trois cents hommes.

La ville fut prise, car il ne s'y trouva personne qui fit résistance. Ceux qui y entrèrent les premiers eurent pour leur part de bons chevaux et autre butin que les rebelles y avaient retiré et laissé, ne pouvant retirer le tout dans le château. Aux caves des maisons fut trouvé vingt ou trente pauvres gens seulement. Ceux du château soutinrent l'assaut jusques à la nuit. Le lendemain Montgomery, à qui déjà le cœur faillait, voyant qu'il n'y avait moyen de se défendre, demanda à parlementer, ce qui lui fut accordé; ses prières furent envoyées au Roi.

Le jeudi matin il se rendit entre les mains de monsieur de Matignon, avec quarante autres, toutes munitions et autres commodités nécessaires aux assiégés, principalement l'eau, leur défailant; le reste de ses soldats fut abandonné à la merci des nôtres. Quand il se rendit, il était vêtu d'une garguesque et collet de buffle passementés de fil d'argent.

Vendredi 28 dudict mois, le camp se leva devant Donfront, et l'on mène Montgomery et autres prisonniers devant Carentan pour faire rendre la ville; de là ils iront à Saint Lo. A Donfront on a laissé une compagnie de soldats en garnison, tant pour garder la place que pour faire panser et traiter les blessés qui y sont demeurés. Les vivres étaient bon suffisance, selon la saison du temps et commodité du lieu, car la terre n'est pas de grand rapport, mais quasi stérile, et comme approchant au pays de Nuz. La chair y était à bon marché.

Entre les seigneurs qui y ont été grièvement blessés sont messieurs de Fervaques et de Lavardin. Le royaume sera heureux d'être délivré d'un si pernicieux homme, qui, depuis quatorze ans, n'a cessé de courir les havres de France, ravager le pays, tourmenter le peuple et faire des maux infinis.